

# COMPTE RENDU DE L'ÉCHANGE

## Expert facilitateur

Amélie M. Chelly

le 2 décembre 2022

Dans le cadre de ses activités, l'asbl Socaba a eu le plaisir d'accueillir la chercheuse Amélie M. Chelly, auteure entre autres du « Dictionnaire des islamismes », aux éditions du Cerf. La rencontre a porté sur le modèle de réinsertion français PAIRS, qui a été spécifiquement pensé pour les cas de radicalisation.

Le modèle PAIRS s'inscrit dans une double dynamique : le suivi sécuritaire et la volonté de réinsertion. Il se décline selon une optique pluridisciplinaire qui inclut notamment le fait religieux, via des médiateurs. Ce dernier point ne vient pas sans son lot de défi, en raison du système de la « laïcité à la française » qui rend difficile la mobilisation et la mise à contribution d'acteurs du champ religieux dans le cadre d'actions chapeautées par l'Etat. La neutralité belge étant d'une autre nature, on souligne ici un point de contraste intéressant.

Le modèle PAIRS fait suite à trois grandes familles d'actions menées afin de contrer le phénomène de radicalisation dans la prise en charge en prison et l'après-prison. Ces trois familles d'actions ont montré assez rapidement leurs limites et peuvent donc être vues comme des contre-exemples de bonne pratique :

1ère méthode dite « théologique » : la mise à contribution d'un représentant du culte. En général, un tel représentant est considéré comme un « traître » à la solde du système[1].

2e méthode dite « de la madeleine de Proust » : aussi appelée « méthode Bouzar » (du nom de l'anthropologue Dounia Bouzar qui l'a pratiquée). Elle consiste à effectuer un travail d'anamnèse. En se remémorant les meilleurs moments du passé, on espère ainsi recréer les conditions d'une nostalgie mobilisatrice. Cela étant, cette méthode ne fonctionne pas sur les personnes qui ont vu dans la radicalisation religieuse une occasion de se racheter d'un passé qu'ils ont cherché à fuir.

3e méthode dite « de centre de déradicalisation » : les projets de ce type sont, en quelque sorte, « morts dans l'œuf », en raison du décalage entre les moyens débloqués et le nombre dérisoire de personnes qui ont été volontaires pour suivre les programmes de ces centres.

Quoi qu'il en soit, le suivi mené par PAIRS s'inscrit dans la mise à contribution de plusieurs compétences, en matière d'accompagnement psychologique, d'élaboration de stratégies de réinsertion, d'initiation à la pensée critique via des ateliers, l'éducation aux médias, la dimension du bien-être par le sport et last but not least, les moyens mis en œuvre pour faciliter l'accès à un hébergement.

On retient donc du modèle PAIRS cette prise en compte de la complexité de la problématique qui se traduit par la mise à contribution d'un nombre conséquent d'approches et des compétences différentes. On retient aussi l'efficacité des ateliers d'initiation à l'esprit critique, notamment parce que ces ateliers sont menés selon une approche latérale. Autrement dit, les exercices sont d'abord menés sur du matériau « idéologiquement neutre » et ensuite, seulement si la chose est opportune, ils peuvent être amenés sur du matériau plus sensible.

[1]Ce fut presque systématiquement le cas avec les djihadistes, lorsqu'un imam ou un aumônier de prison leur fut présenté. Si l'on prend en compte les thèses en psychologie du dogmatisme, un tel rejet n'est guère surprenant.

Voir en ce sens les fiches consacrées au dogmatisme.